



Transition écologique

L'UNION FAIT LA FORCE, L'ACTION FERA LA DIFFÉRENCE

TOM DEDEURWAERDERE

Ingénieur civil en sciences des matériaux, 1994, UCLouvain.

Diplômé en philosophie (1999) et docteur en philosophie des sciences, Tom Dedeurwaerdere est professeur à la Faculté de philosophie de l'UCLouvain et Directeur de l'unité de recherche sur la gouvernance de la biodiversité et les biens communs (BIOGOV).

Parmi ses principaux domaines de recherche, on retrouve la théorie de la transition, ainsi que la gouvernance de la biodiversité et des services écosystémiques.

Il travaille entre autres sur une plateforme dédiée à la transition écologique et sociale (LPTransition) et lance TdResearch, une chaîne YouTube sur des réussites de «transition» (retrouvez les vidéos en tapant «Transdisciplinarity Tom Dedeurwaerdere» sur YouTube).

« Si le capitalisme financier reste le modèle de référence, nous n'avons aucune chance de réussir la transition »

De la crise climatique à la question énergétique, les enjeux actuels nous poussent à devenir protagonistes du « changement », au risque de subir l'avenir. À la fois observateurs attentifs et acteurs engagés, **Catherine Debucquois et le Pr Tom Dedeurwaerdere partagent leur vision d'une société plus que jamais face à son destin...**

Rédaction: [Nelson Garcia Sequeira](#) Photos: [Coralie Cardon](#)

La notion de «transition», qu'elle soit écologique ou économique, est devenue incontournable dans tous les débats autour de l'avenir de la planète. Quelle en est votre définition?

CATHERINE DEBUCQUOIS ▶ «Le concept n'est pas neuf: une transition, c'est le passage d'un modèle à un autre. À mes yeux, nous sommes en transition depuis la nuit des temps et l'évolution humaine n'est qu'une succession de transitions. Cependant, nous vivons une période charnière, où la dimension d'urgence devient omniprésente. Ma conviction? Qu'on le veuille ou non, une transformation globale de la société est en cours. Pas seulement en termes écologiques ou énergétiques, tout change: notre manière de penser le monde, de s'organiser, de consommer, d'entreprendre ou de gouverner. Alors, autant en être les acteurs.»

TOM DEDEURWAERDERE ▶ «Dans les milieux scientifiques, la transition est fortement liée au concept de résilience, c'est-à-dire la capacité d'une communauté à s'adapter au changement. Et pour cause, toute transformation pose une série de défis et exige des solutions adéquates. La transition ne consiste donc pas à pousser la société dans une direction prédéfinie, mais plutôt à créer les conditions pour "survivre" aux challenges annoncés. D'où l'importance de l'innovation sociale.»





« Nous sommes tous des acteurs du changement, alors misons sur la coopération plutôt que sur la compétition »



CATHERINE DEBUCQUOIS

Ingénieure civile mécanicienne, 2014, UCLouvain.

Après une année d'échange au Chili et quelques expériences de volontariat, Catherine commence sa carrière professionnelle comme consultante chez Climact en 2015. L'entreprise louvaniste, fondée en 2007, accompagne les acteurs économiques et les autorités publiques dans la mise en œuvre de la transition énergétique et la lutte contre le changement climatique.

Elle s'est spécialisée dans l'accompagnement des pouvoirs publics, notamment pour la réduction des émissions sur leur territoire. Elle s'intéresse également à des thématiques telles que l'économie circulaire, les risques et opportunités en termes d'énergie et de climat, ainsi que le développement et le financement de projets concrets (renouvelable, efficacité énergétique, etc.).

D'où vient ce «sentiment» d'urgence?

TD ► «Même si le sujet fait encore débat, nous sommes entrés dans l'anthropocène (ndlr l'ère de l'Homme). Une période de l'histoire de la planète, caractérisée par une influence majeure de l'être humain sur la biosphère, faisant de notre espèce une véritable "force géologique", et une menace capable de perturber les principaux cycles biochimiques terrestres (CO₂, biodiversité, phosphore, etc.). L'impact est tel que les effets se feront sentir à l'échelle d'une génération... demain, donc!»

CD ► «Nous atteignons des points de non-retour dans plusieurs domaines, que ce soit le réchauffement climatique ou la destruction de la biodiversité. À partir de là, les risques d'un effet d'emballage sont réels. Si nous n'agissons pas, nous nous retrouverons rapidement face à des murs infranchissables et des situations inextricables. C'est ce qui génère ce sentiment d'urgence...»

Partagez-vous la vision alarmiste, voire défaitiste, défendue par certains?

TD ► «Le danger de cette posture, c'est l'inaction ou le fatalisme qui peuvent en découler. Alors que nous devons au contraire nous mettre en route pour amorcer le changement. Faute de quoi nous agissons dans la précipitation et les réponses seront inadéquates...»

CD ► «Cette question dépend aussi du fonctionnement personnel de chacun. Pour ma part, je suis une optimiste de nature: c'est mon moteur. D'un autre côté, je comprends que certains puissent avoir besoin d'un discours alarmiste, mais factuel, pour prendre conscience des enjeux. La vérité, c'est qu'on est dans le rouge, alors il faut avoir le courage de regarder les symptômes en face.»

S'il existe un consensus autour de la nécessité d'agir, encore faut-il se mettre d'accord sur les priorités...

CD ► «Il n'y a pas de solution miracle. Tout est tellement imbriqué que tous les leviers doivent être activés, simultanément et de façon transversale. L'idée est que chacun agisse "là où il se trouve", sans se demander si ce que fait le voisin est plus ou moins important. Misons sur la coopération plutôt que sur la compétition.»

TD ► «La transversalité est un élément clé, le grand défi de notre époque. Mais notre société n'est pas vraiment outillée pour se lancer dans l'aventure. C'est pourquoi nous devons agir en partenariat. Idéalement, il faudrait systématiquement réunir trois types d'acteurs: des spécialistes de terrain, capables de générer de l'innovation sociale, des experts pointus, comme Climact, et des universitaires avec un regard plus systémique. La difficulté, c'est que ces projets s'inscrivent dans le temps long. À Göteborg, par exemple, un consortium s'est penché sur la mobilité... pendant 30 ans!»

CD ► «Je partage cette idée: l'un des impératifs est de travailler ensemble et de rassembler nos compétences. Personne ne peut s'improviser expert dans tous les domaines. C'est ce que nous faisons de plus en plus chez Climact pour mener nos études. Et cette démarche collaborative percole, par exemple, au sein des administrations publiques avec qui nous travaillons, et qui ont tout à gagner à dépasser un fonctionnement parfois trop cloisonné.»

TD ► «À l'Université, nous avons créé LPTransition, une plateforme sur la transition écologique et sociale, qui mise sur l'intelligence collective. Le but est de faire circuler les méthodes, les savoirs, etc. Par ailleurs, nous lançons une chaîne YouTube autour des projets de transition qui ont fonctionné ailleurs. Cela peut contribuer à développer notre vision systémique et à mieux comprendre l'impact multidimensionnel de chaque initiative.» [Suite en page 14](#)

Expert et académique s'accordent sur plusieurs points, notamment sur l'urgence de la situation. D'où la nécessité d'agir... de façon transversale.





Malgré l'ampleur du défi, tous deux se veulent confiants, notamment en observant le nombre croissant d'initiatives positives. Une transformation est possible pour autant que chacun soit acteur «là où il se trouve» et avec les moyens dont il dispose.

Vous le disiez: tout est connecté, rendant tout mouvement complexe. Pensez-vous, par exemple, que l'on puisse découpler la transition énergétique de la croissance économique?

CD ▶ «Il ne faut pas se faire d'illusions. Si l'on se contente d'observer ce découplage à l'échelle européenne, cela n'a pas beaucoup de sens: nous externalisons peut-être juste nos émissions dans des pays lointains. Selon moi, il faut changer de paradigme et se concentrer sur l'optimisation de paramètres plus pertinents pour répondre aux enjeux actuels. Arrêtons de considérer le PIB comme l'indicateur ultime du bon fonctionnement de la société...»

TD ▶ «Pendant quelques décennies, croissance économique et emploi étaient intrinsèquement liés, faisant du PIB un indicateur utile. Mais, depuis les années 90, le système capitaliste a été complètement dévoyé au profit de l'accumulation individuelle des richesses. Autrement dit, nous avons perdu l'équilibre fondamental entre dimension sociale et croissance.

Si le capitalisme financier international reste le modèle de référence, nous n'avons aucune chance de réussir la transition!»

Malgré l'ampleur du chantier, vous semblez confiants...

Qu'est-ce qui vous donne espoir?

TD ▶ «Le défi est majeur, mais notre devoir est d'y croire. Des initiatives voient le jour et les gens s'engagent de plus en plus. Pour autant qu'on les place dans une position d'acteurs, plutôt que de les montrer du doigt. D'où l'importance de nouvelles formes de démocratie, plus locales et collaboratives. À l'instar des pays scandinaves, où la culture de la concertation est nettement plus ancrée. Les pouvoirs publics doivent également se positionner, non seulement comme des organes réglementaires, mais aussi des facilitateurs du changement. Grâce au dialogue, la cocréation ou encore la collaboration, nous — citoyens, entrepreneurs, chercheurs, experts, etc. — avons le pouvoir de donner naissance à des innovations sociales porteuses. Le berceau d'une résilience indispensable pour aborder la transition...»

CD ▶ «Dans ce puzzle géant, nous avons tous un rôle à jouer. À condition d'arrêter de faire l'autruche et de se poser les bonnes questions. J'aime beaucoup le point de vue de Cyril Dion (ndlr réalisateur du film "Demain"), lorsqu'il affirme qu'il faut "réenchanter le monde de demain". La transition ne signifie pas revenir à l'âge de pierre, mais bien prendre conscience qu'une autre conception de la société est possible. Nous vivons une époque dans laquelle, malgré un certain degré de confort matériel, nombre de personnes souffrent. Le moment est peut-être venu de s'interroger sur le sens de la vie et de donner une autre définition au mot "bonheur"...» #

SOUVENIRS D'ÉCOLE

«Un choc de réaliser que le lien entre recherche et société était défectueux.»

Au moment d'invoquer sa mémoire, **Tom Dedeurwaerdere** remonte six ans en arrière, lorsqu'il est chargé par la Région wallonne de rédiger un rapport sur la façon d'organiser le développement durable. «Je suis un peu tombé de ma chaise... J'ai constaté que, dans de nombreux cas, la recherche universitaire ne contribuait pas à la transition. Bien au contraire! Beaucoup d'études ou de modèles n'ont fait qu'empirer les choses. Pour un scientifique, c'était un choc de réaliser que ce lien, entre recherche et société, était défectueux. Heureusement, l'Université ne cesse de se réformer et s'engage de plus en plus sur des projets transdisciplinaires, où les connaissances des acteurs de terrain sont prises en compte à leur juste valeur.»

«Il n'est jamais trop tard pour s'engager au service d'un monde plus juste.»

Pendant ses humanités, **Catherine Debucquois** prend progressivement conscience des enjeux sociétaux. «Le slogan de mon école était "l'ingéniosité au service d'un monde plus juste". Cela peut sembler bateau, mais j'ai gardé cette idée en tête: c'est possible. Ce n'est pas donc pas un hasard si j'ai voulu devenir ingénieure.» Quelques années plus tard, second dé clic. «Les cours d'Hervé Jeanmart, où il terminait systématiquement par dix minutes consacrées aux questions énergétiques. Il nous montrait des graphiques et des projections, notamment celles du Club de Rome. Je me disais: "Il n'est pas trop tard". Cela m'a inspirée et donné l'envie de m'engager pour aider à changer les choses.»

